

Synopsis :

AUROVILLE : Utopie en transition

Reportage photographique de

Benjamin LARDERET

Novembre 2014 – Inde

Depuis un demi-siècle, les innovations écologiques de cette « Cité idéale » en font une tentative concrète en termes d'adaptation de l'homme avec son environnement.

Auroville est une utopie écologique et spirituelle, installée en février 1968 dans le Sud de l'Inde, dans une région où le biotope d'origine, la forêt tropicale sèche, avait presque complètement disparu depuis la colonisation. Quarante-cinq ans après, Auroville est un îlot de verdure où la vie prospère. À l'origine de cette « utopie concrète », un couple. Sri Aurobindo, philosophe et indépendantiste indien et La Mère, française ayant embrassé la voie de l'amour cosmique, et perpétué le message de son mentor et époux décédé en 1950.

Ni éco-village, ni villégiature de qualité pour touristes, Auroville serait plutôt un laboratoire environnemental et un lieu d'expérimentation du vivre ensemble. Plusieurs dizaines de nationalités s'y côtoient, avec une prédominance d'indiens et d'occidentaux. Une chose frappe le nouvel arrivant : la forêt, nécessaire puits de carbone et refuge de la biodiversité, absente aux environs, semble s'être épanouie en une quarantaine d'années. À l'image d'autres initiatives qui existent à la surface du globe (1) l'expérience démontre une fois de plus, qu'en un temps relativement court, il est possible avec peu de moyens et beaucoup de volonté, de réhabiliter un sol aride et lessivé, et de voir revenir de nombreuses espèces propres au milieu concerné. C'est un cercle vertueux qui ne nécessite quasiment pas de capital mais un minimum de main d'œuvre. Cela favorise la sécurité alimentaire locale et fait remonter le niveau de l'eau dans les nappes phréatiques.

Le cycle de l'eau, autre problème majeur de l'Inde, de par l'absence de traitement des eaux usées, les égouts à ciel ouvert, la contamination des nappes phréatiques..., constitue une approche spécifique à Auroville. La première tâche, fut de forcer l'eau à rentrer dans le sol, particulièrement lors des pluies abondantes de la mousson. En construisant de multiples petites digues, en multipliant les mares temporaires, les bassins de rétention, et en bloquant l'eau en surface, cela a permis de stopper le lessivage des sols et de limiter le phénomène de ruissellement vers la mer. Ces multiples micro-infrastructures permirent, selon la communauté de Sadhana Forest (spécialisée dans la reforestation) l'augmentation du niveau des nappes phréatiques de 6 mètres en 10 ans (2). Une fois la terre gorgée d'eau, la pollinisation permet aux espèces locales de recoloniser naturellement le terrain. Cela facilite naturellement le travail des équipes chargées de reboiser. Sadhana Forest a développé depuis plus de 10 ans une expertise précieuse dans le domaine de la reforestation, qui lui permet d'implanter deux autres communautés, une au Kenya, l'autre à Haïti.

Un protocole de plantation particulièrement économe en eau a été mis en place, dans le but de maximiser les chances de survie des plants issues de la pépinière et implantés dans le terrain à reboiser, devenu inhospitalier aux espèces endémiques.

Plusieurs communautés travaillent sur le terrain de la reforestation et de la biodiversité, dont un jardin botanique, et plusieurs agriculteurs biologiques, dont certains travaillent selon les principes de la permaculture. Ce concept est relativement complexe à mettre en œuvre. Il consiste à recréer un écosystème de plantes nourricières le plus autosuffisant, en s'appuyant sur l'étude et l'optimisation des particularités du terrain. Généralement pratiquée sur de petites parcelles, cette technique permet de cultiver plus dense que tout autre type de cultures. La diversité nécessaire pour trouver cet équilibre écosystémique est bénéfique pour la gestion de la faune et de la flore locale.

À Auroville, 17 fermes biologiques de tailles très variées, utilisent des techniques d'agriculture différentes, mais elles ne permettent de combler que 15% des besoins alimentaires pour plus de 2500 résidents. Ce résultat, manifestement faible du point de vue de l'autonomie alimentaire, est étudié pour être amélioré. En revanche, en ce qui concerne l'énergie, le modèle aurovillien est beaucoup plus performant. La Solar Kitchen, principal restaurant collectif (les aurovilliens peuvent venir y manger gratuitement) prépare quotidiennement 1000 déjeuners cuisinés à l'énergie solaire, grâce à une parabole de 15 mètres de diamètre. L'eau chaude des habitations, comme dans la majorité des pays en développement, est également produite par des chauffe-eau solaires. Le restant d'électricité étant produit par des panneaux solaires photovoltaïques pour les bâtiments non reliés au réseau ou par une éolienne achetée suite à un don provenant de l'étranger. Auroville est donc autonome en énergie. Autonome mais frugale, car rien ne sert de convertir une société aux énergies renouvelables, si on ne fait pas attention à maîtriser sa consommation d'énergie. Ainsi le travail de l'Earth-Institute, est de promouvoir les constructions en briques de terre crues. La compression et la stabilisation de la terre avec du ciment permet d'éviter l'étape de cuisson, ce qui permet d'économiser plus des trois quarts de la facture énergétique de la production de briques. Ainsi, un matériau de construction peu onéreux et durable est réhabilité et mis à disposition des populations les plus pauvres, ou des pays en développement. Un « transfert de technologie » a eu lieu entre l'Earth Institute et des organisations travaillant à la reconstruction d'Haïti après le séisme de 2010.

La plupart de ces initiatives environnementales, pourraient être qualifiées « d'innovations jugaad ». *Jugaad* étant un terme hindi qualifiant le système D, ou encore l'innovation à peu de frais, avec ce que l'on a sous la main. Le gros avantage de ce principe, démontré dans le contexte indien par Auroville, est d'être applicable dans n'importe quel pays en développement. Ainsi, la transition écologique cesse d'être un luxe des pays riches, et contribue concrètement à améliorer la qualité de vie des communautés humaines la mettant en pratique.

Benjamin Larderet

(1)

Voir l'Instituto Terra (la ferme du photographe Sebastiao Salgado), et l'agroforesterie reverdissant le Burkina Faso et partie du Mali (Manière de Voir N°136 Article « L'Heureux hasard qui a fait reverdir le Sahel »)

(2) Jusqu'à 17 mètres dans certains endroits du Sahel, 5 mètres en moyenne. Même article que (1)